

Vie des arts

Roland Pichet

Michel Beaulieu

Numéro 60, automne 1970

URI : id.erudit.org/iderudit/58045ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaulieu, M. (1970). Roland Pichet. *Vie des arts*, (60), 32–33.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1970

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



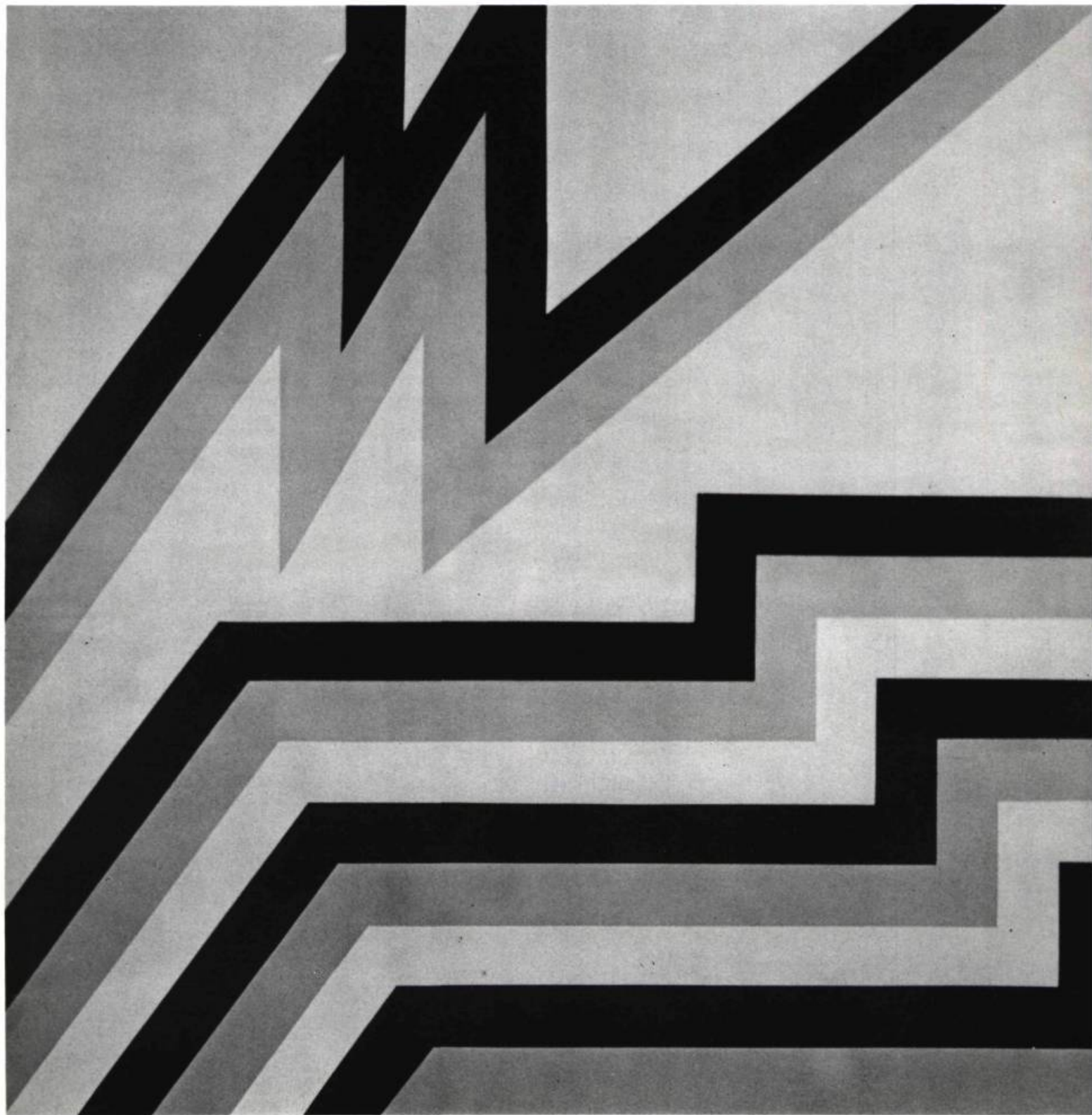
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

1—Zigzager # 7
48 po. sur 48 (122 x 122cm)

2—Red Sinx
36 po. sur 36 (91.5 x 91.5cm).

3—Ode au soleil, 1966
48 po. sur 48 (122 x 122cm).
Montréal, Musée d'Art Contemporain.



ROLAND PICHET

par Michel BEAULIEU

Depuis la fin de ses études à l'École des Beaux-Arts de Montréal, il y a une dizaine d'années, Roland Pichet poursuit une recherche plastique qui, si elle peut sembler parcourir par moments des sentiers battus, ne s'en détourne pas moins en certains élans d'une nette originalité.

L'aboutissement récent de cette recherche aux bandes horizontales sur de grandes toiles qui semblent aux profanes se confondre avec les bandes verticales d'un Molinari ou l'esthétique de Noland, en diffère par l'aspect irrationnel du processus de création à l'intérieur d'une structure rigide. Chez Pichet, deux facteurs essentiels s'opposent de façon très nette, pour suivre notre exemple, à Molinari: les couleurs trouvent leur place et leur dimension selon l'instinct plutôt que selon la raison, c'est-à-dire par un jeu sériel ouvert plutôt que fermé; au phénomène optique obtenu par des couleurs pures, d'autre part, Pichet oppose une dimension chaleureuse émotive par une vibration des couleurs qui, plutôt que de s'opposer entre elles et de frapper l'œil par un phénomène de neutralisation, s'harmonisent l'une en rapport avec l'autre.

Les couleurs des bandes horizontales telles que définies par Pichet dans ses tableaux contiennent donc une dimension qui, tout en semblant parallèle à la problématique de Molinari, procède du paradoxe: le cadre, rigide, contient une charge émotive qui, par opposition au choc des couleurs qui fait d'abord appel à la perception rétienne, du moins en première appréhension, ouvre sur un autre espace par d'à peine perceptibles détonateurs grâce auxquels se crée au-delà de l'œil, et en proportion de la profondeur de champ du tableau, un climat de calme et de sérénité.

Car Roland Pichet demeure un artiste serein, du moins tel que les apparences et un certain sens du jeu nous le laissent entrevoir.

Né à Montréal en 1936, il étudie à l'École des Beaux-Arts de Montréal où il apprend les techniques de la gravure avec Albert Dumouchel dont il devient par la suite l'assistant avant de le remplacer à la tête de ce qui s'appelle maintenant le module Gravure, à l'Université du Québec, à Montréal.

Entretiens, un séjour de six mois à Paris, en 1964, lui permet de fréquenter l'atelier de Jean Pons, maître-lithographe, et l'atelier Desjobert. Un second séjour en Europe, à Londres cette fois où il habite dix-huit mois, en 1967-1968, lui ouvre, par son travail à la Slade School, des voies nouvelles: le milieu des jeunes artistes britanniques,

l'un des plus dynamiques du monde, lui sert de catalyseur. De peintre-graveur lyrique, Roland Pichet tend maintenant aux formes rigides; mais malgré ses efforts, son instinct profond ne lui permet pas d'échapper plus d'un temps très court à son lyrisme personnel, et celui-ci transparait même dans les tableaux qui semblent les plus dénués d'émotivité.

Si nous laissons de côté les premières années, celles de la formation, où les influences, et particulièrement celles de Borduas en peinture et de Dumouchel en gravure, influences dont Pichet se libère très vite d'ailleurs mais qui ne seront pas tout à fait assimilées avant 1964, nous pouvons définir quatre phases dans l'évolution du peintre—et nous laisserons de côté toute l'activité du graveur, l'une des plus intéressantes au Québec.

Une première phase, absolument lyrique, ne permet pas tout à fait à l'artiste d'objectiver l'acquis, malgré une organisation spatiale qui s'établit de plus en plus fermement. Cette phase précède et suit immédiatement le séjour à Paris. On ne peut plus parler d'influences, mais de parentés, ce qui est inévitable.

Par la suite, et presque en rupture avec les tableaux qui précèdent, Pichet commence, tout en conservant une certaine souplesse, à organiser avec plus de rigueur son espace en esquissant une première réponse à la problématique de l'interaction formes-couleurs en définissant des rapports établis sur les masses elles-mêmes. Tout au cours de cette seconde phase, la plus longue, qui précède son séjour en Angleterre, les délimitations des masses se raidissent et les couleurs ne s'interpénètrent plus.

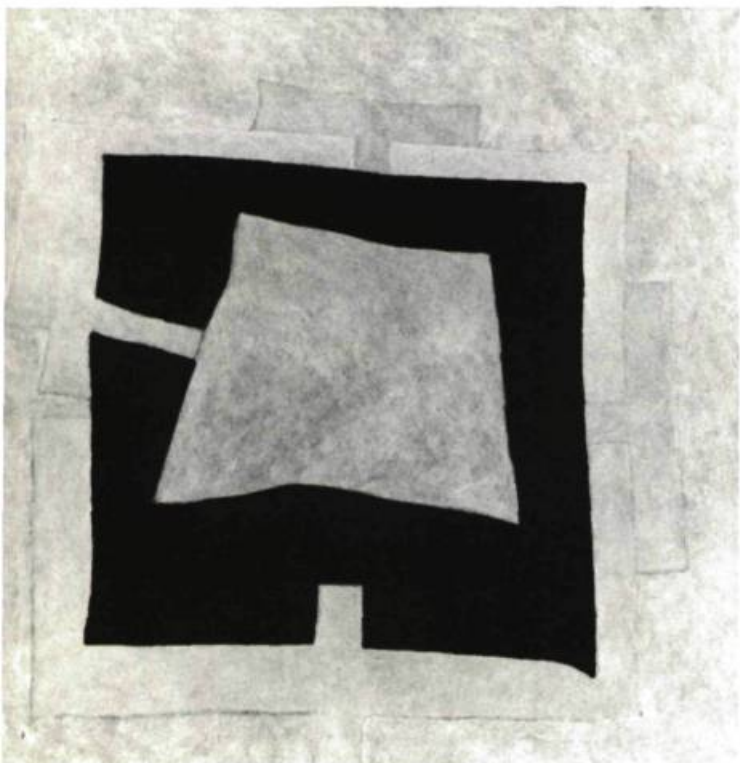
L'incorporation, au cours de son séjour à Londres, de lignes horizontales et de lignes brisées, soit à l'intérieur des masses, soit les isolant ou les détruisant, ouvre la phase la plus résolument optique de son œuvre, où compte avant tout le choc des éléments, même l'artiste très rapidement, au terme d'une période de réflexion où il peint relativement peu, à ses lignes horizontales où la couleur devient forme alors que celle-ci n'existe en fait plus dans sa définition.

Roland Pichet a, depuis dix ans, participé à une soixantaine d'expositions un peu partout à travers le monde, tant en gravure qu'en peinture, tant seul qu'en groupe. Ses œuvres se trouvent dans plusieurs collections publiques et privées; il a illustré quatre livres de poèmes.

(English Translation p. 70)



2



3